

379 FISTULE RECTO-VAGINALE.

OBSERVATION sur une fistule recto-vaginale,
guérie par l'opération de l'instrument
tranchant, sans porter atteinte au vagin;

Par M. DAZET, Docteur en chirurgie,
Chirurgien de l'hospice de charité de
Montpellier.

Mad.^{lle} M.*** R.***, native de Lyon,
née de parens sains et robustes, et très-bien
constituée, âgée de vingt-un ans, s'est rendue
à Montpellier le premier Vendémiaire An
XI, pour y être traitée d'une fistule qu'elle
portoit depuis plus de deux ans. Elle fut
confiée à mes soins par un homme de l'Art;
je m'attachai, en conséquence, à ne rien
négliger pour parvenir à la guérison de cette
affection. Je cherchai, avec attention, la
cause qui avoit pu la produire, et je crus
la trouver à la suite du traitement d'une
maladie vénérienne complète, qu'elle ve-
noit d'essuyer. Mais avant de développer
les procédés que j'ai été obligé d'em-
ployer, je crois qu'il est essentiellement
nécessaire de rappeler l'origine de la mala-
die qui nous occupe.

Les premiers qui se présentèrent, furent une grande douleur qu'elle ressentoit au fondement : peu de jours après, un dépôt s'y manifesta, qui occasionna à la malade de vives souffrances. La Demoiselle ayant consulté les gens de l'Art, ils confondirent cette maladie, et la prirent pour la cause d'une affection vénérienne qu'ils traitèrent en conséquence : mais loin d'obtenir des succès, ils aggravèrent le mal. Le dépôt se creva, et donna une grande quantité de matière purulente, ce qui procura pour le moment quelque soulagement. La plaie vint à se fermer, et la malade se crut en voie de guérison. Elle fut trompée dans son espoir, et les mêmes souffrances se renouvelèrent, un mois après, avec plus d'intensité : un nouveau dépôt parut ; il ne tarda pas à s'ouvrir, et quatre ouvertures, dont trois dans l'intérieur du vagin, et une située à l'extérieur, servirent à l'évacuation du pus qu'il contenoit. Dans cette situation alarmante, les matières fécales abandonnèrent leur conduit naturel, pour être rejetées par le vagin. Tel a été l'état de la malade pendant dix-huit mois, au bout duquel temps elle me fut confiée.

Mes premiers soins alors se dirigèrent

vers un régime humectant, m'étant convaincu qu'il n'existoit pas de maladie vénérienne. Quelques légers purgatifs, et quelques lavemens lui furent administrés : ensuite, je la mis pendant un mois à l'usage des bouillons dépuratifs, et à celui des demi-bains. La malade ainsi préparée, j'attaquai le point fistuleux externe, où s'étoit fait primitivement le dépôt. J'employai à cet effet, l'éponge préparée, afin d'obtenir une dilatation convenable, qui me permit d'y introduire un séton, que j'eus le soin de faire communiquer avec le foyer commun, comme le commande CELSE dans de pareils cas, pour obtenir la fonte des callosités. J'obtins, en effet, de ce procédé une suppuration très-louable, qui procura un amendement sensible. Le resserrement considérable du rectum diminua, et les matières excrémentitielles commencèrent à prendre leur issue naturelle, quoiqu'il en passât encore une grande quantité par les points fistuleux qui étoient dans l'intérieur du vagin. Je me déterminai à faire l'opération de ce point. J'incisai le sphincter de l'anus, avec l'instrument tranchant, et je mis le foyer commun à découvert ; dès lors, les excréments sortirent entièrement

par le rectum , ayant intercepté par là la communication des trois points internes dans cet intestin : ensuite , je crus qu'il étoit convenable d'attaquer les autres points de la même manière. Je plaçai , en conséquence , un séton à chacun d'eux , j'en obtins les mêmes résultats : la suppuration qu'ils fournirent étant terminée , la plaie se cicatrisa après l'extraction des sétons. Le pansement méthodique , enfin , que j'employai pour le point externe , termina la guérison de la maladie.

La Demoiselle parfaitement rétablie de son incommodité , ressentit ensuite quelques légères coliques , que les anti-spasmodiques et les calmans dissipèrent : elle conserva pendant quelques jours une diarrhée , qui étoit une suite de la foiblesse dans laquelle elle étoit ; enfin , un régime nourrissant et sagement administré , releva les forces des organes digestifs , et elle ne tarda pas à jouir de l'intégrité la plus parfaite de ses fonctions.

Fin du IV.^e Volume.